

Bien sûr la représentation de la Cène, au court de la cérémonie d'ouverture des JO à Paris, fut caricaturale, comme peuvent l'être certains rappels à l'ordre, on peut se montrer explicite sans trop laisser entrevoir pour se faire, ce désir par lequel justement, une revanche visiblement est prise.

Malgré tout, le « tu aimeras ton prochain comme toi-même », bénéficia d'un éclairage, qui fut plus clair encore que la lumière concernée, un miracle cocasse se révéla à nous, en parvenant à mettre Dieu en évidence, à travers ceux qui le ressentent à leur insu et à ce point, qu'ils n'ont pas besoin d'y croire ; cette parole dans nos églises à force de résonner s'en trouve déformer par les échos qui s'en emparent, jusqu'à ce qu'elle ne s'entende plus au travers justement de ce qu'elle est censée dire.

Cette Cène sous entendue aux JO, souligna en toute priorité, cette différence qui par définition nous caractérise nous autres humains et l'amour, si ce que nommons comme tel peut réussir entre nous à se révéler, celui-ci sera histoire de cohérence réciproque, d'équilibre consenti d'un bord comme de l'autre, comme l'on procède avec une bascule, pour laquelle on vise une horizontalité exprimant de chaque côté un même poids, mais si en parallèle ces données sont ignorées, ce consensus en proportion se montrera inatteignable.

Entre nous autres humains, pour parvenir à ce compromis, cette autre bascule chargée de le coordonner ne requière pas de la part des belligérants une identité de même ordre, le poids de l'un pour réussir cette concorde doit juste accepter celui de l'autre et vice versa, la différence pour atteindre une égalité commune transite alors par une reconnaissance mutuelle voulue.

Le rejet de la différence est tout autant un rejet de soi et celui-ci pour produire ces effets ne peut se satisfaire de ce qu'il instaure, sans cesse il lui faut aller plus loin, pour supporter de moins en moins la comparaison, seule la réalité peut se suffire à elle-même, jusqu'à réfuter l'idée même d'une comparaison éventuelle, alors on uniformisera le plus d'êtres humains possibles pour que s'instaurent des communautés partageant à l'unité un nombre croissant de similarités, des communautés assez conséquentes pour qu'elles revendiquent le statut de nations.

Lorsque deux êtres humains répugnent ce qu'ils sont, au point de contester de façon équivalente celui face à eux en simultané, pour se rappeler mutuellement, juste en s'apercevant qu'ils ne sont pas ce qu'ils affichent d'eux, qu'ils se renvoient l'un l'autre à cette confusion qui les égare chacun, en retour en eux-mêmes, l'affrontement, s'il doit avoir lieu tournera en bagarre ; si deux nations convaincues d'elles-mêmes, opèrent de même façon, l'affrontement adoptera l'allure d'une guerre et si l'humanité toute entière se bafoue de la sorte à son propre égard, cet affrontement-là déclinera en apocalypse.